

Predigt von 23. Februar 2014 – Prédication du 23 février 2014
3. Mose/Lévitique : 19, 17-18 ; Matthäus/Matthieu 5, 38 -48

Müssen die gleich die ganze Strasse sperren? Wenigstens eine kleine Umgehung am Eingang unseres Dorfes wäre ja drin gewesen. Aber nein. Einbahnstrasse. Und hinter dem Haus lauert dein Freund und Helfer, als ob die nichts Wichtigeres zu tun hätten.

Ach, jetzt weiss ich, was los ist. Sie haben dich erwischt, wie du eine kleine Abkürzung genommen hast. Stimmt's? Regeln sind halt Regeln. Hättest besser die offizielle Umfahrung genommen.

Okay, ich sehe ein, dass es Regeln geben muss. Aber für uns Einwohner hätten sie eine Ausnahme machen können.

Eine Ausnahme, nur für dich.

Ja, warum nicht? Bei mir ist das doch was anderes.

Für die anderen sollen die Regeln gelten. Aber, bei dir ist das was anderes.

Ja. Klar.

Liebe Gemeinde

Niemand würde die Regeln und Gesetze in Frage stellen, schon gar nicht die zehn Gebote und das erst recht nicht am Sonntag in der Kirche. Als Grundregeln sind sie ja auch weithin akzeptiert, weltweit, sogar bei Menschen, die sich nicht oder nicht mehr als Christen betrachten, wirken sie weiter. Du sollst nicht töten, nicht betrügen, nicht mobben, nicht stehlen. Wer würde schon das Gegenteil behaupten? Es sind einfache Grundregeln, die für alle Menschen gelten sollten. Dazu gehört auch das Gebot von der Nächstenliebe und die Ausweitung zur Feindesliebe. Grundregeln dafür, wie wir miteinander verkehren und mit Gott verkehren. Mit Respekt. Mit Respekt für das Leben, mit Respekt für die Würde, die Rechte und den Besitz des anderen. All das, was er ist und hat und braucht, soll geschützt sein.

Respekt. Das ist so ein Wort. Nun, manchmal weiss ich nicht, ob die, die besonders häufig davon Gebrauch machen und ständig von "Respekt" hier und von "Respekt" da reden, wirklich wissen, was das heisst. Und was das bedeutet.

Es heisst nämlich, auch mal Rücksicht zu nehmen und den anderen vorzulassen, ihm die Vorfahrt zu lassen. Und sich nicht immer so wichtig zu nehmen und sich nicht immer die Vorfahrt zu nehmen oder sich sonst etwas rauszunehmen, wann immer es einem beliebt. Es geht nicht immer nur um mich. Meine Freiheit, meine Rechte enden da, spätestens da, wo die Freiheit und die Rechte des anderen beginnen.

Wahrscheinlich wird auch das niemand bestreiten. Im Gegenteil. Kindern soll man Ordnung und Regeln beibringen. Sagen alle. Und die anderen sollen sich auch gefälligst daran halten. Aber schon im Alltag sehen wir, und sei es auch nur im Strassenverkehr, wie schwer es uns fällt, uns selbst an Regeln zu halten. Dann sagen wir gerne schon mal: Ja, aber... Ja, aber bei mir ist das was anderes. Ja, ich sehe ein, dass es Regeln geben muss, aber für mich gelten sie jetzt gerade ausnahmsweise nicht. Ich habe gute Gründe. Ich habe es eilig. Die Regeln sind ja sowieso nur Schikane und gar nicht logisch begründet. Wenn ich es einsehe, dann gerne, aber jetzt, bitte für mich, die Ausnahme.

Wir sind schon eine komische Menschen. Einerseits fordern wir Regeln, hartes Durchgreifen und eine strenge Überwachung der Gesetze. Alle mal schön sauber und fair bleiben und nach den Regeln spielen. Meinen damit aber vor allem die anderen. Dass dies für sie gelten soll.

Andererseits bewundern wir in Hollywoodfilmen die Helden, die nach ihren eigenen Regeln leben. Die sich nicht darum scheren, was andere von ihnen denken und es einfach tun. Es einfach so tun, was sie für richtig halten. Mit ihnen kosten wir von der verbotenen Frucht, geniessen heimlich und nur im Gedankenspiel den Reiz der Grenzüberschreitung.

Oui, c'est vrai, nos relations aux commandements sont ambiguës. Nous les savons bons pour les êtres humains, mais nous aimons jouer avec, et parfois les déjouer avec un certain plaisir... Et qu'en est-il du commandement d'aimer, qui dans l'Evangile, résume toute la loi ?

Comme romands, on a plaisir à chanter : « C'est si simple d'aimer », ça fait partie de notre patrimoine ! Et pourtant on sait tous que c'est n'est simple d'aimer le prochain comme soi-même! Déjà s'aimer soi-même ne va pas de soi – la vie ne nous a pas toujours fait cadeau de cette estime de soi minimale qui est à la base de notre capacité à aimer– et pour certains à (re)construire !

Et puis, il n'est pas toujours facile d'aimer ses proches, famille, voisins, collègues, avec lesquels il y a mille occasions de se heurter... Sans parler d'aimer ses ennemis, comme nous le demande le Christ :« ça, c'est carrément impossible, et même dangereux », se sont écriés des catéchumènes l'autre jour... C'est vrai que la barre est placée haut...Est-ce que seuls quelques héros de la foi pourraient le vivre ?

Et puis, d'abord, est-ce que l'on peut aimer sur commande ? ça dépend de quel amour on parle. L'amour dont parle la bible n'est pas un sentiment instinctif, sur lequel on n'aurait effectivement aucune prise, c'est plutôt une attitude de respect qui se manifeste dans des actes et des manières d'être.

Mais comme les sémites ont une vision unifiée de l'être humain, l' attitude d'amour-respect implique aussi des sentiments de bonté, de bienveillance, qui logent dans le fond de l'être. Aimer, c'est aimer en actes et au fond de soi !

Ce que j'apprécie avec ces textes exigeants, c'est qu'ils ne se contentent pas de nous commander d'aimer, nous laissant ensuite nous débrouiller seuls avec nos limites, mais ils nous suggèrent des **pistes à explorer pour pouvoir aimer**.

Le Lévitique nous fait cette proposition étonnante : « **reprocher pour aimer** », alors que l'on aurait tellement tendance à opposer les deux termes : soit on aime et on pardonne, soit on fait des reproches et on accuse... Le Lévitique voit les choses autrement. Pour aimer, il est nécessaire **de dire à l'autre ce qu'on lui reproche**. Non parce qu'on se permet de le juger de haut avec condescendance, mais parce que si on ne dit rien, le mal subi va gangrener le cœur sournoisement, de façon souterraine, détruisant la confiance et distillant la haine tel un poison...

On en a tous fait l'expérience : quand on garde ses reproches pour soi, il y a grand risque qu'on se mette à détester cet autre qui nous a blessé, et à chercher comment nous venger... La faute de l'autre devient ainsi la nôtre. « On se charge d'un péché à son égard », c'est-à-dire on est atteint par ce mal et l'on devient responsable d'un échec de la relation. « Mettre ses griefs sous le tapis », par gain de (fausse) paix est une illusion... c'est faire s'encoupler l'autre, et s'encoupler avec lui. Au contraire, reconnaître la blessure et trouver le courage d'en parler a quelque chose de libérateur.

Les paroles de Jésus nous poussent encore plus loin : « Et moi je vous dis d'aimer vos ennemis ». Humainement c'est impossible ! N'est-il pas même dangereux d'être angélique en ce monde tourmenté ? Là encore, des pistes nous sont données à explorer pour nous rendre capables d'aimer.

Les paroles de Jésus passent du tu au vous « tu aimeras ton prochain et moi je vous dis : aimez vos ennemis ». Serait-ce un indice que l'amour des ennemis n'est pas seulement une affaire personnelle, mais qu'il se construit aussi en communauté ? Si, quand on est blessé, on trouve des lieux et des personnes auprès de qui confier sa souffrance et faire le plein d'amour, peut-être trouve-t-on les ressources pour pouvoir aimer jusqu'à l'extrême... **Ce serait là une magnifique vocation de nos Eglises : devenir des lieux ressources pour trouver ensemble la force d'aimer nos ennemis**. L'Eglise comme lieu où ceux qui souffrent sont accueillis et entendus, un lieu où ils se sentent aimés. C'est ce qui est arrivé dans l'histoire: les églises noires aux USA ou en Afrique du Sud, ont souvent joué ce rôle!

Et puis, les paroles de Jésus introduisent un tiers dans la dualité « nous-nos ennemis ». Ce tiers, c'est Dieu. Nous ne sommes plus seuls face à nos ennemis. **Entre nous et nos ennemis, ou au-dessus, il y a Dieu, et sa générosité pour tous, justes et injustes**. Dieu comme une sorte de médiateur. C'est ce Dieu de tous qui nous invite à aimer jusqu'à l'extrême. Croire profondément que Dieu est bon et généreux pour tous les humains également (ce que nous avons beaucoup de peine à accepter, tant nous sommes ancrés dans des idées de mérite, et dans des images d'un Dieu qui exclut) – modifie forcément notre regard sur ceux qui nous ont fait du mal, ou qui représentent le groupe ennemi. Eux sont aussi enfants de Dieu.

Je me souviens de sœur Emmanuelle, à l'époque de la guerre en Irak, qui déclarait avoir devant les yeux un portrait du président Bush et un portrait de Saddam Hussein, et de prier pour eux tous les jours, car, disait-elle, « Dieu est le Dieu de tous les humains, et tous deux ont également besoin de lui et de son amour... » J'en avais été désarçonnée – mais bouleversée. Ne vivait-elle pas ainsi très concrètement la foi en ce Dieu qui désarme nos cœurs ?

Le commandement d'amour jusqu'à l'extrême devient ainsi comme un horizon largement ouvert par Dieu sous lequel avancer les uns avec les autres... Nous ne sommes ni dans un moralisme étroit, ni une exigence écrasante, mais vraiment placés sous un vaste horizon, ouvrant sur l'infini.

Wer für die Gebote spricht, kriegt immer recht. Und hat zugleich ein Problem. Niemand mag Streber und Moralapostel. Typen, die sich vielleicht nur nicht trauen, aber innerlich voller Wut stecken. Aber andererseits, auch wenn es vielleicht nicht "cool" ist, Gott hat uns diese Regeln nun mal gegeben. Nicht um uns zu ärgern, sondern weil sie "gut" sind. Gut für uns und gut für andere. Wer sich daran hält, fährt gut damit. Er wird leben, gut leben, und er wird auch dafür sorgen, dass andere gut und sicher leben.

Darum sollten wir danach leben. Und womöglich die Regeln auch beachten, den anderen Menschen achten, achtsamen Umgang pflegen mit ihm, wie mit uns selbst. Lasst uns danach leben. Auch wenn es nicht cool ist. Und wenn wir die Gebote dennoch einmal übertreten, es nicht schaffen und die Regeln missachten, wissen wir, dass Gott uns dann immer noch als seine Kinder annimmt. Um Jesu willen. Durch seinen Heiligen Geist. Amen.

Marco Petrucci (D) & Daphné Reymond (F)